

Méric : Yann Bouchez du Monde évoque la « radicalisation » des accusés élevés dans des « familles patriotes »

écrit par Christine Tasin | 7 septembre 2018

Comment ne pas bouillir de colère à la lecture du compte-rendu de l'audience de mercredi dans Le Monde ?

Ça commence en douceur, par l'évocation des parents de Samuel, des gens simples :

Jean-Michel Dufour est du genre taiseux. Alors, au moment d'évoquer la personnalité de son fils Samuel, jugé à Paris pour [avoir](#) participé à la rixe entre militants d'extrême droite et militants antifascistes [lors de laquelle Clément Méric est mort, en 2013](#), il était peu probable qu'il devienne soudain bavard.

Que [dire](#) face à ce tribunal ? Le monde judiciaire, cet agent d'entretien au chômage dit ne pas le [connaître](#), sauf ce qu'il en a vu « à la télévision ». Il ne le comprend pas. « *Qu'est-ce que vous voulez entendre ?* », demande-t-il à la présidente, Xavière Siméoni. La juge l'invite à [évoquer](#) la jeunesse de son fils. « *Je ne sais pas quoi dire* », s'obstine-t-il. A la barre, il ne sait que [faire](#) de ses mains, les place tour à tour devant ou derrière lui. « *En tant que père, il est parfait, c'est mon fils* », tente Jean-Michel Dufour, cheveux gris et coupés ras. Lui se dit « *de droite* ». Dans la famille, « *on essaie d'être le plus droit possible* ». On n'en saura guère plus.

https://www.lemonde.fr/police-justice/article/2018/09/06/au-proces-clement-meric-le-difficile-temoignage-des-parents-des-accuses_5350837_1653578.html

Emouvant ce père qui n'enfoncé pas son fils, au contraire, avec cette phrase sublime : « *En tant que père, il est parfait, c'est mon fils* ». Et cette autre qui dit tout de l'éducation qu'il a donnée à Samuel : *Dans la famille, on essaie d'être le plus droit possible.*

Et la mère, aussi, digne, courageuse elle aussi. Parce qu'il en faut du courage dans un prétoire hostile où l'on attend de vous que vous crachiez sur vos enfants :

« *Bon garçon* », « *pas méchant* », « *quelqu'un de posé* » : à leur manière, les parents se transforment parfois en avocats. Jacqueline, la mère de Samuel Dufour, trouve « *injuste* » la situation actuelle. « *Il est innocent, c'est mon fils. Cette bagarre n'aurait pas dû arriver et ça s'est mal fini.* » Comme son mari, Jean-Michel, elle n'est pas à l'aise avec les mots.

Qu'attendaient-ils, les vautours du Monde ? Que Jean-Michel Dufour et Jacqueline renient leur fils, qu'ils l'insultent, qu'ils le condamnent?

Loin de là, ils montrent qu'ils sont fiers de leur fils, qu'il l'ont bien élevé.

Alors, il fallait que le journaliste du Monde, du haut de sa suffisance d'intello dévoyé laisse passer des petites phrases pour fustiger ces petites gens qui ne sont pas à l'aise à l'oral » taiseux », « il ne sait que faire de ses mains »...

Mais le meilleur est dans la suite : Yann Bouchez ose parler de la « radicalisation » des jeunes agressés par la bande à Meric :

A la barre ont défilé une assistante de vie, des chômeurs proches de la retraite, et un déontologue travaillant pour une banque. A leur manière, tous ont raconté comment ils ont vécu **la radicalisation de leur fils vers le milieu des skinheads d'extrême droite.**

C'est nouveau, ça vient de sortir, ces journalistes qui font des

efforts désespérés pour ne pas parler d'islam, qui n'ont que « déséquilibrés » à la bouche, et ne parlent de radicalisation que du bout des lèvres pour les terroristes musulmans osent enfoncer la tête sous l'eau de nos enfants, droits, équilibrés, qui ont pour seul tort de défendre une certaine idée de la France.

Mais ce n'est pas tout. Il faut, en sus, culpabiliser les parents, en faire des coupables, coupables de n'avoir rien vu... Coupables d'avoir des enfants allant à des manifestations et de les avoir laissé faire... Et Yann Bouchez ose mettre dans la bouche des parents des mots qu'ils n'ont sans doute pas prononcé » déni, aveuglement »... Il nous dit qu'il a tiré cela de son chapeau avec cette belle invention : « consciemment ou pas, tous évoquent... ». Yann Bouchez doit être très psy, pour être capable de deviner l'inconscient des parents...

Consciemment ou pas, tous évoquent aussi leur propre déni, leur incompréhension ou leur aveuglement. « *J'ai malheureusement pris conscience assez tard de ce phénomène, assure Didier Eyraud. Je savais qu'il participait à des manifestations, ça m'inquiétait.* » Quand son fils, Alexandre, était plus petit, il l'emmenait [visiter](#) des lieux historiques – Verdun, les plages du débarquement... – pour l'éveiller à l'histoire de France.

Ce cadre de 62 ans, séparé de sa femme, rappelle le contexte familial compliqué dans lequel a grandi son fils unique. « *C'était pas un garçon qui était là pour [rechercher](#) l'affrontement, je pense qu'il était là pour s'affirmer* », résume-t-il à propos de son engagement dans un groupuscule d'extrême droite. **Ni les avocats, ni les juges ne demanderont au père pourquoi il tenait tant à [sensibiliser](#) son enfant au sujet de la guerre d'Indochine.**

L'ordure ! Yann Bouchez ose sous-entendre que le fait d'avoir évoqué l'Indochine et la seconde guerre mondiale avec son fils expliquerait qu'Alexandre ait été « radicalisé », mêlé à une

rixe, suite logique du guet-apens qui lui avait été tendu par Méric et ses amis.

Ainsi, évoquer l'histoire de France et nos guerres ferait des parents des complices des nazis, des responsables de la radicalisation patriote...

Cette famille, que leur fils a lui-même qualifiée de « patriote », constituait-elle un terreau favorable aux dérives ? Des idées bien à droite, peut-être, mais le couple réfute toute violence. Quand la présidente l'interroge sur l'Allemagne nazie, Jacqueline assure ne pas [savoir](#) ce qu'est le III^e Reich.

Voilà, le gros mot est lâché. Une famille PATRIOTE... Infiniment plus grave qu'une famille musulmane, qu'une école coranique ou une mosquée...

Des gens simples, travailleurs, honnêtes, qui ne sont pas allés longtemps à l'école, mais qui savent distinguer le bien du mal. Et voilà qu'au tribunal on leur dit que le tatouage « travail, famille, patrie » serait un slogan nazi...

« Je ne savais pas bien ce qu'il faisait, je partais à 5 h 30 du matin et revenais à 8 heures du soir, explique Manuel Morillo à propos de sa relation avec Esteban. Et quand je le voyais le week-end, je voulais [profiter](#) de lui, pas parler de politique. » « Je l'ai engueulé pour les tatouages » nazis, assure-t-il. Mais l'homme ignore à quoi faisait référence l'inscription « travail, famille, patrie » sur l'avant-bras de son fils.

Dans le commentaire de l'un de nos derniers articles consacrés à l'affaire Méric, Lou nous avait fort justement rappelé ceci :

« C'est vrai que « travail, famille, patrie » n'a pas bonne presse à cause de Pétain, mais ce n'était pas la devise d'Hitler ! »

Oh que non, en effet! Préambule à la Constitution du 4 nov 1848, art IV:

« Elle a pour principe la Liberté, l'Egalité et la Fraternité. Elle a pour base la Famille, le Travail, la Propriété, l'Ordre public. »

<https://www.conseil-constitutionnel.fr/les-constitutions-dans-l-histoire/constitution-de-1848-1ie-republique>

Mais sans doute que Yann Bouchez n'a pas fait d'études, qu'il est incapable de faire la moindre recherche historique... Je crains même que, en ce siècle d'inculture, même les avocats des 3 accusés n'aient pas été fichus de remettre les pendules à l'heure.

Bref, un procès inique et scandaleux, dont le compte-rendu inique et scandaleux est fait par un journaliste idéologiquement dévoyé, sans éthique ni déontologie. Un article même pas digne d'essuyer les fesses des patriotes qu'il conchie.